Semaine du 2 au 10 août 2025

« Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. »

Ces quelques mots de Jésus remettent en perspective ce qui fonde - ou pas - notre vie. Pas celle de demain, cet « au-delà » dont on parle beaucoup et que l'on fantasme volontiers en fonction de notre histoire, de notre culture, de notre psychologie, de notre croyance…
Celle d'aujourd'hui, où nous avons à édifier, construire notre humanité commune.

Une relativisation de nos façons d'être et de vivre peut venir nous faire prendre conscience de l'essentiel ; souvent, l'âge y contribue ; mais surtout la sagesse pour peu que nous en soyons pourvues, ne serait-ce que d'une once ! Celle-ci ne dépend pas du QI de chacun ; c'est plutôt une question de cœur, lorsque celui-ci s'ouvre à la présence de l'Autre, à la considération de l'Autre.

Souvent nous entendons « je voudrai transmettre des valeurs chrétiennes à mes enfants », ou autres dignes aspirations de cette sorte. Mais en restons-nous à des principes, à des idées ? Si à un moment donné cette aspiration ne se conjugue pas à une dimension relationnelle avec Dieu et avec mes frères et sœurs en humanité, la belle morale chrétienne se dessèchera au risque de se laisser regagner par une relativisation où nos intérêts égoïstes reprendront le dessus. De même façon, les biens matériels, s'ils ne sont ordonnés à cet amour de Dieu et de mes semblables deviennent nos tombeaux, et ceux de notre humanité.

« Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » Mt 6,21.

Frères et sœurs, discernons quel est notre trésor ; et notre agir s'ajustera à celui-ci. Méditons sans cesse ce commandement *en Marc 12,29-31* qu'il nous faut garder de relativiser *: « Voici le premier commandement : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »*

Jean-Michel Bardet, Curé